

Mondes perdus:  
les débuts du film d'aventure



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



# *Bardelys the Magnificent* *Bardelys le magnifique*

King Vidor

Lundi 3 février 2024 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: USA, 1926, NB, 1h30, vo st fr

Interprétation: John Gilbert, Eleanor Boardman, Roy D'Arcy

« À l'époque des amours légères et des scandales éclatants, un certain gentilhomme français excellait dans le noble art de faire parler de lui. » Dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis XIII, le marquis de Bardelys est surnommé « le magnifique » en raison de son succès auprès des femmes et du roi. Le comte de Chatellerault, son grand rival, le met au défi de séduire en moins de trois mois Roxalanne de Lavedan, qu'il prétend inaccessible.

*Bardelys le magnifique* selon Elsa Vandenberghe, membre du Ciné-club

En 1936, toutes les copies connues de *Bardelys le magnifique* furent détruites, le studio ayant obtenu les droits d'adaptation du roman de Rafael Sabatini pour seulement dix ans. Le film fut longtemps considéré comme perdu, à l'exception de l'extrait que l'on retrouve dans *Mirages* (1928), du même réalisateur, dans lequel la scène romantique sous les saules est à l'écran dans un cinéma. Ce n'est qu'en 2006 que le film fut miraculeusement retrouvé en France, amputé d'une seule bobine, avant d'être restauré par Lobster Films en 2008. Les scènes manquantes sont résumées avec des images fixes du tournage, ce qui ne manque

pas de donner une aura précieuse, mystérieuse, voire presque mystique à ce film.

Après *Son heure* (1924), *La Femme de Don Juan* (1924), *La Grande Parade* (1925) et *La Bohème* (1926), *Bardelys le magnifique* est la dernière collaboration entre King Vidor, au style épique et baroque, et John Gilbert, alors au sommet de sa carrière. Comme Douglas Fairbanks avant lui, John Gilbert s'aventure au genre du film de cape et d'épée dans un personnage batailleur, généreux et chevaleresque. La cinématographie de William Daniels nous offre des compositions saisissantes, notamment la séquence où Eleanor Boardman et John Gilbert, lors d'une promenade en barque, glissent sur l'eau à travers les branches de saules pleureurs qui viennent caresser leur visage. Eleanor Boardman, compagne du réalisateur à l'époque, joue la femme convoitée, mais s'avère être agréablement bien plus qu'une simple figurante, en montrant tout en subtilité, qu'elle sait tenir tête au marquis tout en affirmant ses idées anti-royalistes.

Dans un grand spectacle d'acrobaties et de cabrioles, *Bardelys le magnifique* foisonne de péripéties, d'affrontements, de revanches et de vengeance. Ces éléments en font tout son divertissement : les costumes sont somptueux, l'histoire d'amour est à la fois sacrée et profane, et les séquences d'action sont

palpitantes et comiques. Le charme de *Barde-lys le magnifique*, c'est avant tout la fascination pour le film de cape et d'épée, qui interroge aussi Pierre d'Amerval, pour la Cinémathèque française : « Pourquoi les enfants de tous les âges aiment-ils les films de cape et d'épée ? Plusieurs réponses : parce qu'ils nous dépaysent en nous transportant dans un passé de pacotille, un âge d'or de fiction où tout semble plus facile. Où les gentils sont beaux et toujours prompts à être chevaleresques en défendant la veuve (surtout si elle est jolie) et l'orphelin. Où les méchants ont si visiblement des têtes de traîtres qu'il est trop facile de les reconnaître. Où les gouvernants (le roi !) aiment le peuple, même si des méchants essaient de fausser la donne par des complots machiavéliques. Où ces méchants sont toujours punis. Où les problèmes, s'il y en a, se résolvent facilement à la pointe de l'épée et à la fin du film. Où l'on combat toujours l'injustice. Où la vérité triomphe. Ce que le film de cape et d'épée nous donne à voir, c'est un monde idéal. Donc passé. C'est peut-être un genre réactionnaire, mais c'est aussi celui de ce doux sentiment : la nostalgie. »

**Elsa Vandenberghe**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Le dernier des Mohicans* (Maurice Tourneur, 1920)**

Lundi 10 février à 20h30 | Cinémas du Grütli

